

TD — Histoire de la pensée économique

Séances 8/9 — Après Keynes : Synthèse classique ou poursuite radicale ?

DEGUILHEM Thibaud
LEREPS – UTTOP
tdeguilhem.com

L1 Économie / AES

27 mars 2026

Pourquoi repartir de Keynes après 1945 ?

- La crise des années 1930 a montré les limites du laissez-faire pur.
- Keynes a donné naissance à une macroéconomie centrée sur le revenu, l'emploi et la demande globale.
- Après *La Théorie générale*, de nombreux auteurs cherchent à simplifier et formaliser son message.
- Samuelson joue un rôle décisif dans cette diffusion pédagogique et théorique.

- Formé à Chicago puis à Harvard.
- Auteur de *Foundations of Economic Analysis* (1947).
- Auteur du manuel *Economics* (1948), grand manuel de référence du premier cycle.
- Premier Américain à recevoir le « prix Nobel d'économie » en 1970.

Idée clé

Samuelson contribue à faire de l'économie une science plus formalisée, plus mathématique et plus enseignable.

Une méthode : formaliser et généraliser

- Réduire un problème économique à un petit nombre de variables essentielles.
- Représenter les comportements sous forme de maximisation sous contraintes.
- Montrer qu'il existe des analogies entre des domaines très différents : consommation, firme, commerce, finances publiques, cycles.

Effet sur la discipline

La formalisation devient la langue commune de l'économie dominante d'après-guerre.

Samuelson pédagogue de la “révolution keynésienne”

- Il popularise dans les manuels de nombreux schémas keynésiens.
- Le plus célèbre : le diagramme à 45° où la demande détermine le revenu.
- Il diffuse aussi le paradoxe de l'épargne, l'effet des dépenses publiques et le rôle du multiplicateur.

$$Y = C + I + G$$

Dans cette logique, la production s'ajuste d'abord à la demande anticipée.

- statique comparative ;
 - principe de correspondance ;
 - théorie du consommateur ;
 - préférence révélée ;
 - économie du bien-être ;
 - biens publics.
- commerce international ;
 - théorème de Stolper–Samuelson ;
 - croissance ;
 - modèle multiplicateur–accélérateur ;
 - courbe de Phillips avec Solow.

Qu'est-ce que la synthèse néo-classique ?

Définition

La synthèse néo-classique cherche à combiner l'intuition keynésienne de court terme avec les "vieilles vérités classiques" de long terme.

- En sous-emploi, la demande globale peut être insuffisante.
- Mais une politique économique appropriée peut rapprocher l'économie du plein-emploi.
- Une fois la stabilité retrouvée, les mécanismes classiques redeviennent plus pertinents.

Les deux hypothèses de la synthèse

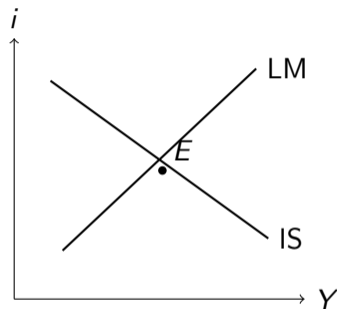
- ① Les ménages et les entreprises sont globalement rationnels et peuvent être étudiés avec les outils de la microéconomie.
- ② Les prix et salaires ne s'ajustent pas assez vite, ce qui empêche l'équilibre immédiat des marchés.

Conséquence

Le chômage involontaire devient compatible avec une théorie où les agents calculent et arbitrent.

Le petit modèle IS–LM

- Courbe IS : équilibre sur le marché des biens.
- Courbe LM : équilibre sur le marché de la monnaie.
- Leur intersection détermine le revenu et le taux d'intérêt de court terme.



Le modèle simplifié Keynes, mais devient l'outil pédagogique standard de la macroéconomie d'après-guerre.

Pourquoi les marchés n'ajustent-ils pas immédiatement ?

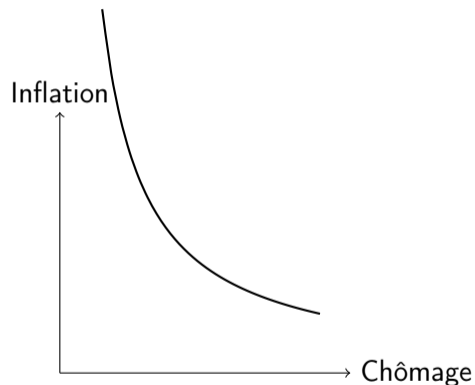
- Rigidité des salaires nominaux.
- Ajustement lent des prix.
- Concurrence imparfaite sur de nombreux marchés.
- Incertitude sur l'investissement et rôle des anticipations.

Enjeu

La question n'est plus seulement : « les marchés s'équilibrent-ils ? », mais aussi : « en combien de temps, et à quel coût social ? »

La courbe de Phillips

- Samuelson et Solow popularisent l'idée d'un arbitrage entre inflation et chômage.
- À court terme, un chômage plus faible peut aller avec davantage d'inflation.
- Ils signalent toutefois que cet arbitrage n'est pas forcément stable à long terme.



- Politique budgétaire : instrument privilégié en récession.
- Politique monétaire : utile, mais souvent pensée comme complémentaire.
- Objectif : lisser le cycle, soutenir la demande, approcher le plein-emploi.

Règle pratique

En sous-emploi : relance. En surchauffe : freinage. L'État devient pilote conjoncturel.

- À partir des années 1960, on construit de grands modèles économétriques.
- Ils combinent généralement IS + LM + courbe de Phillips.
- Ils servent à prévoir l'effet des politiques budgétaires et monétaires.
- L'économiste devient un peu *ingénieur social*.

- Tension entre microéconomie néoclassique et macroéconomie keynésienne.
- Fondements fragiles du comportement des prix et des salaires.
- Rôle insuffisamment traité de la finance, des institutions et de l'incertitude radicale.
- Critiques ultérieures : monétaristes, nouveaux classiques, puis post-keynésiens.

Pourquoi parle-t-on d'hétérodoxie ?

- L'hétérodoxie regroupe des approches critiques de la théorie néoclassique dominante.
- Parmi elles : marxistes, institutionnalistes, régulationnistes, évolutionnistes, post-keynésiens.
- Les post-keynésiens se réclament de Keynes, mais refusent la lecture de la synthèse néo-classique.

Idée directrice

Le post-keynésianisme ne veut pas simplement “compléter” Keynes : il veut préserver ce qu’il y a de plus radical chez Keynes.

- importance de la demande effective ;
- rôle central de la monnaie et du crédit ;
- temps historique ;
- institutions, conflits, incertitude.

Néoclassiques vs hétérodoxes : cinq couples de présupposés

Dimension	Hétérodoxie	Néoclassique
Épistémologie	réalisme	instrumentalisme
Méthode	holisme	individualisme
Rationalité	procédurale, limitée	hyper-rationalité
Cœur de l'analyse	production, croissance	échange, rareté
Noyau politique	intervention de l'État	libre marché

- La production s'ajuste à la demande, et non l'inverse.
- L'investissement détermine l'épargne de façon causale.
- Cette logique vaut non seulement à court terme, mais aussi en longue période.

$$I \longrightarrow Y \longrightarrow S$$

Le sens causal est inversé par rapport à la théorie des fonds prêtables.

Deuxième noyau dur : le temps historique

- Le temps n'est pas réversible.
- Les décisions passées modifient les possibilités futures.
- Le chemin suivi importe autant que le point d'arrivée.
- D'où les notions d'irréversibilité, d'hystérèse et de dépendance au sentier.

Pourquoi la flexibilité des prix peut-elle déstabiliser ?

- Pour les post-keynésiens, baisser les salaires ne garantit pas le retour au plein-emploi.
- Une baisse des revenus peut réduire la demande globale.
- Elle peut aussi alourdir le poids réel des dettes.

Idée simple

Un ajustement par les prix peut aggraver ce qu'il prétend corriger.

- La monnaie n'est pas un voile posé après coup sur des échanges réels.
- Les contrats sont libellés en unités monétaires.
- Les entreprises produisent en s'endettant avant de vendre.
- Les banques sont donc au cœur du processus de production.

- Le futur n'est pas probabilisable comme un jeu de hasard.
- Les agents ne connaissent ni tous les états possibles, ni leurs probabilités.
- La décision dépend de conventions, de confiance et d'anticipations fragiles.

Conséquence

L'investissement ne peut pas être réduit à un simple calcul mécanique d'optimisation.

- Fundamentalistes : Davidson, Chick, Minsky.
- Sraffaïens : prix relatifs, surplus, critique de la répartition néoclassique.
- Kaleckiens : prix, profits, demande effective, conflits distributifs.
- Kaldoriens : croissance, monnaie endogène, modèles stock-flux cohérents.
- Institutionnalistes : rôle de l'État, de la monnaie et des règles.

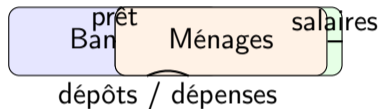
Thèse centrale

L'offre de monnaie n'est pas fixée arbitrairement par la banque centrale : elle répond à la demande de crédit et aux comportements du public.

“Les crédits font les dépôts.”

- La causalité va du crédit vers la monnaie.
- Les banques créent de la monnaie scripturale lorsqu'elles accordent des prêts.

Comment se crée la monnaie ?

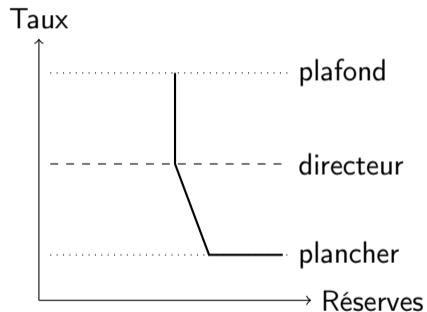


- L'entreprise emprunte pour lancer la production.
- Le prêt crée simultanément un dépôt.
- Les salaires distribués deviennent revenus, dépenses et encaisses.

- La banque centrale ne contrôle pas directement la quantité de monnaie.
- En revanche, elle fixe un taux directeur qui sert de norme au système financier.
- Les post-keynésiens considèrent ce taux à court terme comme administré, donc exogène sur l'horizon décidé par la banque centrale.

Offre de monnaie banque centrale \approx horizontale au taux directeur

- Corridor : le taux interbancaire est encadré par un taux plafond et un taux plancher.
- Plancher : avec des réserves abondantes, le taux du marché colle au taux plancher.



- Financement initial : la banque avance les fonds nécessaires pour payer salaires et fournisseurs avant la vente.
- Financement final : l'investissement est ensuite couvert par l'autofinancement, l'émission de titres ou l'endettement durable.

Idée clé

Sans crédit bancaire initial, le circuit de production ne peut pas démarrer.

- Les banques ne financent pas tout : elles financent les emprunteurs jugés solvables.
- Elles classent les clients selon le risque, les garanties et le cash-flow anticipé.
- Quand la confiance se détériore, elles relèvent les primes de risque et resserrent leurs critères.

Conséquence macroéconomique

Une même hausse de l'aversion au risque bancaire peut freiner simultanément investissement, production et emploi.

- En période calme, ménages, entreprises et banques prennent progressivement plus de risques.
- La stabilité apparente devient déstabilisante : c'est le paradoxe de la tranquillité.
- L'endettement peut passer d'une position prudente à une position spéculative puis *Ponzi*.

Moment Minsky

Quand la confiance se retourne, le système financier devient brutalement fragile et la crise éclate.

Pourquoi une approche systémique ?

- Les post-keynésiens veulent représenter l'économie comme un ensemble de secteurs reliés.
- Ils insistent sur la cohérence entre stocks (patrimoines, dettes) et flux (revenus, dépenses, financements).
- Cette approche est dite stock-flux cohérente ou SFC.

- ➊ plusieurs secteurs ;
- ➋ plusieurs actifs ;
- ➌ intégration complète des opérations monétaires et financières ;
- ➍ cohérence comptable stricte : *pas de trou noir*.

Règle de base

Tout flux vient de quelque part et va quelque part ; toute créance a une contrepartie en dette.

- Principe du reflux : si les ménages réduisent leurs encaisses, les entreprises peuvent réduire leurs dettes ; offre et demande de monnaie restent cohérentes.
- La banque centrale peut influencer les taux courts, et aussi les taux longs si elle agit fortement sur les titres.
- En économie ouverte, les déséquilibres extérieurs créent des contraintes macroéconomiques durables.

$$(S - I) + (T - G) - SCC = 0$$

Cette identité relie l'épargne privée, le budget public et le compte courant.

- Samuelson a contribué à diffuser Keynes dans une version simple, formalisée et compatible avec la microéconomie dominante.
- Les post-keynésiens contestent cette simplification en remettant la monnaie, le crédit, l'incertitude et le temps historique au centre.
- L'histoire de la pensée économique montre ici un débat durable : l'économie est-elle guidée d'abord par l'équilibre des marchés ou par la demande, les institutions et la finance ?

Questions de révision ?